

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

XIII.

Des amis de Louis-Michel le disent poète et j'assure, moi, qu'ils ont tort; car, s'il n'est pas capable de faire de la prose supportable, encore moins peut-il faire de la poésie. Il est vrai que les premiers numéros de l'*Observateur* étaient surchargés de chansons bien passables que Louis-Michel était fier de pouvoir s'attribuer; mais on sait de quels cerveaux sont écloses ces chansons. Plusieurs ont été composées par l'aimable auteur de la *Huronne*, cette romance tant vantée des rouges et qui n'a de bon à peu près que la musique de notre charmant violoniste, M. Lavigneur. Les autres sont de Marc-Aurèle, surtout celle contre M. J. C. Taché. Quand je dis que Louis-Michel n'est pas même capable de faire de la prose passable, on peut s'en assurer en lisant l'*Observateur*. La simple inspection de ce digne pendant du *National* démontre que plusieurs plumes se mêlent de la barbouiller, et l'on peut reconnaître facilement la plume de Louis-Michel, c'est un dindon qui lui en a fait cadeau. Désirez-vous que je donne un échantillon de ce qu'a fait Louis-Michel? Eh voici un, et un fameux encore: c'est un logogriphe:

“ Mon premier est un quai, mon second est un bec, mon tout est redoutable à la république voisine !!! ”

N'est-ce pas suave, cela, et peut-on le comparer à l'article où l'on parle des *astres nouveaux*?

XIV.

Louis-Michel n'est qu'un instrument dont se servent les démocrates pour débiter impunément les haïnes qu'ils nourrissent contre tous ceux dont la conduite met en évidence leur corruption et surtout contre le clergé, cause bien connue de leurs défaites et du mépris dont le peuple les accable. Au temps où les rouges vomissaient leurs injures dans le feu *National*, ils étaient forcés de contenir les flots de saletés qui débordaient de leurs cœurs corrompus, craignant de perdre l'appui d'un grand nombre de citoyens non assez éclairés pour découvrir le poison caché sous des protestations d'honneur et d'attachement pour la religion catholique. Mais ils se servaient de l'*Ob-*

ervateur pour décharger le trop plein de leurs ordures; et, après cela, ils accusaient les autres journaux d'hypocrisie et d'autres *futilités* du même genre! Oh! si l'on savait, comme moi, le degré de parenté qu'il y avait entre le *National* et l'*Avenir* de l'Assomption! A Québec, l'*Avenir* se serait montré aussi réservé que le *National*, qui ne l'était cependant pas trop, pour la raison toute simple qu'un *Avenir* ne saurait jamais vivre une heure dans le district de Québec: la population en est trop amie de la morale.

Maintenant que les rouges ont tellement prouvé leur bassesse que le peuple a rejeté de dédain leur feuille immonde, ils n'ont plus que la guenille de Louis-Michel pour essayer de corrompre la population. Tous ces messieurs rougissent de se voir si bas au milieu d'un peuple aussi honnête et aussi religieux que l'est le peuple canadien.

(A Continuer.)

LA GUEPE.

Madame *La Guêpe* est montée sur ses grands chevaux à propos d'une censure que nous avons adressée à son feuilletonniste, A. O. et à elle-même pour les éloges qu'elle lui a faits. Nous avons peu de choses à répondre aux malices qu'elle nous adresse et nous nous contenterons de lui dire que nous n'avons pas été aussi sévère que nous aurions pu l'être et qu'il nous aurait été très facile de comparer les défauts que signale son feuilletonniste à ceux que l'on remarque à Montréal, surtout pour ce qui regarde les honneurs qu'on rend à Bacchus.

La Guêpe nous accuse d'être lent et nous aimons à lui faire remarquer que cela est dû au peu de diligence qu'elle met à nous rendre visite. Si elle était plus courtoise, nous pourrions lui payer les compliments qu'elle mérite en temps plus opportun.

Puis elle nous flagelle sans miséricorde sur la nature de nos écrits, et nous convenons qu'elle n'a pas absolument tort. Cependant, elle pourrait bien avoir la complaisance d'ajouter, dans ses citations, un mot omis par la négligence du prote. En outre, si nos écrits ne sont pas très soignés, cela est dû naturellement aux autres occupations du rédacteur qui n'est pas salarié comme celui de la *Guêpe* et qui doit, conséquemment, s'occuper de gagner le pain sans lequel ses écrits seraient encore moins corrects.

L'*Ere Nouvelle* en reproduisant un de nos articles sur le chemin du Nord, a usé à notre égard d'un certain procédé qui n'est pas du tout généreux.

Si l'*Ere Nouvelle* ne croit pas ce que nous affirmons, nous en sommes bien chagrin, mais nous la prions d'être un peu plus polie. Nous n'avons jamais rien dit, il nous semble, qui pût offenser notre confrère, et nous ne savons trop pourquoi il nous attaque ainsi à brûle-pourpoint.

Ce que nous avons dit sur le chemin de fer du Nord, pour rassurer la confiance des citoyens de Québec, nous l'avons dit fondé sur des preuves, et puissant à de sources certaines. Nous n'avons pas écrit cet article pour favoriser l'élection de M. Langevin, car il n'y a pas encore d'apparence qu'il y ait lutte contre ce Monsieur; mais nous l'avons écrit pour donner aux amis du chemin de fer plus de courage, d'énergie et d'espérance.

Nous espérons que l'*Ere Nouvelle* sera désormais plus généreuse, en attendant que l'avenir vienne prouver nos avancés, ce qui ne tardera pas.

Nous recevons d'un de nos amis de la Campagne, une lettre privée que nous ne pouvons publier en entier, mais dont nous allons faire quelques extraits.

Nous remercions notre ami pour les aimables choses qu'il nous dit et nous sommes fier de son approbation. Ces marques de sympathies nous font fort dans la lutte et nous prouvent, une fois de plus, que l'être infime à qui nous faisons la guerre est méprisé et honni par toutes les personnes intelligentes et honnêtes.

Voici:

“ Lorsque j'irai à Québec, il faut que vous me montriez M^{re} Louis-Michel, le héros de votre roman. J'ai hâte de confronter l'original avec les copies. Ça ne doit pas coûter plus de trente sous par tête. Je m'amuse tellement avec le BOURRU que souvent je le relis.

Voici comment s'exprime notre ami à propos de notre différend avec la *Guêpe*.

Madame la *Guêpe* est fâchée contre vous! Aussi vous avez manqué de galanterie en lui disant que son amoureux n'avait pas de barbe.

Pourtant, moi aussi, j'ai fait les mêmes remarques que le BOURRU en lisant le voyage au Saguenay; mais je n'aurais pas voulu le dire à Madame.

Il y a quinze jours, l'*Observateur* comportait une caricature sur le compte d'un monsieur très respectable employé dans les bureaux du gouvernement. Ce jeune homme qu'il appelle Henri s'occupe fort peu des insultes de l'*Observateur* et il écrit, comme il se rit des manants qui pourraient l'attaquer dans les rues. Que vous a donc fait ce monsieur, maître Michel et